

Comment dit-cerner ? (2)

Mathinée lacanienne du 16 janvier 2021

La dernière fois, nous nous étions arrêtés sur cette question :

« Comment par le dit (ou plutôt par le dire, peut-être) le fait d'habiter le langage nous permet-il de cerner quelque chose ? »

C'est cette question sur laquelle je souhaiterais revenir aujourd'hui, pour la reprendre sous un autre angle, à savoir celui de la logique.

Lacan questionne en effet de plusieurs façon, dans ce séminaire de l'Identification, la façon dont nous pourrions formaliser une logique qui rendrait compte de l'inconscient.

Ainsi, après son intermède sur l'écriture chinoise (Leçon XI du 24 janvier 1962), il conclut :

Ce petit détour, je le considère, a son utilité, pour vous faire voir que le rapport de la lettre au langage n'est pas quelque chose qui soit à considérer dans une ligne évolutive. On ne part pas d'une origine « épaisse », sensible, pour dégager de là une forme abstraite. Il n'y a rien qui ressemble à quoi que ce soit qui puisse être conçu comme parallèle au processus dit du concept, même seulement de la généralisation. On a une suite d'alternances où le signifiant revient battre l'eau, si je puis dire, du flux, par les battoirs de son moulin, sa roue remontant chaque fois quelque chose qui ruisselle, pour de nouveau retomber, s'enrichir, se compliquer, sans que nous puissions jamais à aucun moment saisir ce qui domine, du départ concret ou de l'équivoque.

Ou encore dans la leçon X du 21 février 1962 :

Mais sûrement, il ne s'agit point que de logique formelle. S'agit-il, et c'est ce qu'on appelle depuis Kant, je veux dire, d'une façon bien constituée depuis Kant, une logique transcendantale, autrement dit la logique du concept ? Sûrement pas non plus.

C'est même assez frappant de voir à quel point la notion du concept est absente apparemment du fonctionnement de nos catégories. Ce que nous faisons – ce n'est pas du tout la peine de nous donner beaucoup de mal pour l'instant pour lui donner un épinglage plus précis –, c'est une logique dont d'abord certains disent que j'ai essayé de constituer une sorte de logique élastique. Mais enfin, cela ne suffit pas à constituer quelque chose de bien rassurant pour l'esprit. Nous faisons une logique du fonctionnement du signifiant, car sans cette référence constituée comme primaire, fondamentale, du rapport du sujet au signifiant, ce que j'avance est qu'il est à proprement parler impensable même qu'on parvienne à situer où est l'erreur où s'est engagée progressivement toute l'analyse, et qui tient précisément en ceci qu'elle n'a pas fait cette critique de la logique transcendantale, au sens kantien, que les faits¹ nouveaux qu'elle amène imposent strictement.

La dernière fois, nous étions restés sur cette distinction qui nous semblait importante à maintenir entre un lacs tracé sur une surface – plan, sphère, tore ou cross-cap –, et une coupure effectuée suivant le « patron » que constituerait le lacs pour cette potentielle coupure.

Nous sommes également parvenus à établir une sorte de catalogue des coupures possibles dans ces surfaces, selon ce qui en résulte en termes de morceaux, et de bords.

1 dact : l'effet nouveau

Un résultat trivial, mais important – à notre avis – et à conserver à l'esprit est qu'il est toujours possible, quelque soit la surface sous-jacente, de tracer un lacs « trivial », qui « poinçonne » la surface considérée en délimitant une zone fermée. Ces lacs, que Lacan appelle « nullifiables » sont les seuls possibles sur un plan et sur une sphère, mais ils sont aussi possible sur toute autre surface². Une coupure suivant un tel lacs scinde la surface en deux morceau, un « confetti » et ce qui reste après ablation de ce confetti, à savoir la même surface, mais trouée.



Figure 1 Exemple de découpe d'un tore selon un lacs nullifiable

C'est ce type de découpe qui est le seul possible lorsqu'on suppose au langage la surface sous-jacente d'une sphère. C'est aussi sur ce type de découpe que s'est appuyé Euler, s'adressant à sa princesse³, dans son effort pour lui rendre intuitivement saisissable la logique d'Aristote. Lacan est particulièrement critique concernant cet appel à l'intuition pour traiter de la logique :

Il faut repartir des schémas malgré tout, disons-le, inébranlés dans votre pensée, inébranlés pour deux raisons.

D'abord parce qu'ils ressortissent à ce que j'appellerais une certaine incapacité, à proprement parler propre à la pensée intuitive, ou plus simplement à l'intuition, ce qui veut dire aux bases mêmes d'une expérience marquée par l'organisation de ce qu'on appelle le sens visuel.

...

L'autre terme est lié à ce qu'on appelle instruction, c'est à savoir que cette sorte d'impuissance intuitive, on fait tout pour l'encourager, pour l'asseoir, pour lui donner un caractère d'absolu – cela bien sûr dans les meilleures intentions. C'est ce qui est arrivé par exemple, quand en 1741, M. Euler, un très grand nom dans l'histoire des mathématiques, a introduit ses fameux cercles qui, que vous le sachiez ou pas, ont beaucoup fait en somme pour encourager l'enseignement de la logique classique dans un certain sens qui, loin de l'ouvrir, ne pouvait tendre qu'à rendre fâcheusement évidente l'idée que pouvaient s'en faire les simples écoliers.

C'est cette « fâcheuse évidence » que Lacan s'emploie à réfuter dans la suite en nous montrant combien elle est dépendante de la structure de la surface sur laquelle se déploie.

Ainsi le premier opérateur qu'il s'emploie à subvertir par cet artifice est celui de la négation. Tout en

2 ... à condition de se tenir à l'écart des points singuliers éventuels de cette surface.

3 En l'occurrence la princesse d'Anhalt-Dessau. Lacan n'est pas tendre pour les princesses dans cette occasion, voir Leçon XVII du 11 avril 1962 p267 :

La chose s'est produite parce qu'Euler s'était mis en tête, Dieu sait pourquoi, d'enseigner une princesse, la princesse d'Anhalt-Dessau. Pendant toute une période on s'est beaucoup occupé des princesses... on s'en occupe encore et c'est fâcheux. Vous savez que Descartes avait la sienne, la fameuse Christine, c'est une figure historique d'un autre relief ! Il en est mort, ça n'est pas tout à fait subjectif.

Il y a une espèce de puanteur très particulière qui se dégage de tout ce qui entoure l'entité princesse ou Prinzessin. Nous avons, pendant une période d'à peu près trois siècles, quelque chose qui est dominé par les lettres adressées à des princesses, les mémoires [à] des princesses, et ça tient une place certaine dans la culture. C'est une sorte de suppléance de cette Dame dont j'ai tenté de vous expliquer la fonction si difficile à comprendre, si difficile à approcher dans la structure de la sublimation courtoise, dont je ne suis pas sûr après tout, de vous avoir fait apercevoir quelle est vraiment la véritable portée.

reconnaissant les progrès liés à la notation d'Euler, et dus entre autres à de Morgan et à Boole, il en montre les limites :

... je veux dire qu'il n'est pas normal d'en faire usage pour se servir de la négation, à savoir que le sujet dans son discours fait fréquemment usage de la négation dans des cas où il n'y a pas le moindrement du monde de possibilité de l'assurer sur cette base formelle.

D'où l'utilité des remarques que je vous fais sur la négation en distinguant : la négation au niveau de l'énonciation, ou comme constitutive de la négation au niveau de l'énoncé. Cela veut dire que les lois de la négation, justement au point où elles ne sont pas assurées par cette introduction tout à fait décisive et qui date de la distinction récente de la logique des relations d'avec la logique des classes, que c'est en somme pour nous tout à fait ailleurs que là où elle a trouvé son assiette que nous avons à définir le statut de la négation.

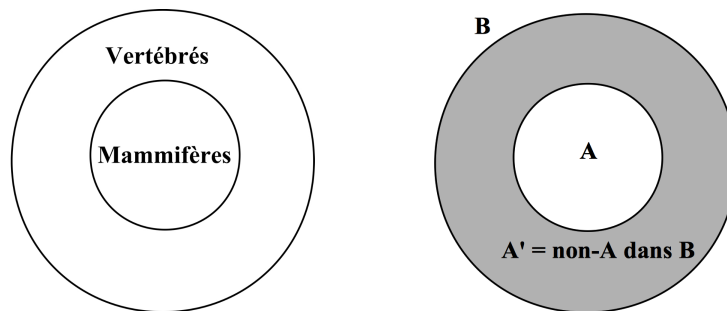


Figure 2 : La négation selon le schéma d'Euler

Ainsi, en s'appuyant sur la base formelle des cercles d'Euler, on peut mettre en « évidence » (mais de quelle évidence s'agit-il ?) que « non-A » n'a de sens précis que référé à un ensemble « plus grand » dans lequel A est plongé : dans ce formalisme, on peut cerner les mammifères sous réserve que l'on ait précisé d'abord qu'on opérerait dans tel ou tel ensemble (par exemple les vertébrés) englobant... ce que Boole a formalisé en parlant de l'Univers du Discours⁴, comme condition nécessaire à l'écriture de son algèbre.

Si cette figure semble parfaitement compréhensible sur un plan on voit immédiatement que, tracée sur un tore elle pose un problème, dans la mesure où sur un tore, un lacs non-nullifiable n'encercle rien : non-A et A ne sont pas discernable ni séparés :

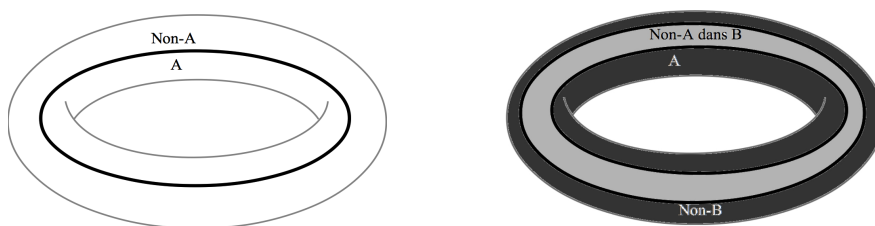


Figure 3 : Comment l'introduction du tore subvertit la négation

... et que de plus, si l'on tente de clarifier les choses en introduisant un second lacs, on s'aperçoit que si non-A dans B semble évident, A vient cette fois se confondre avec non-B.

C'est ce que Lacan souligne ainsi, parlant ici pour l'exemple de la coupure opérée selon un lacs comportant deux tours de type « Demande » :

Une telle coupure ne saisit, si je puis dire, absolument rien. Pratiquez-la sur une chambre à air, vous verrez à la fin la chambre ouverte d'une certaine façon, transformée en une

⁴ Sur ce sujet, on lira avec profit l'excellent petit livre consacré à Boole par Souleymane Bachir Diagne : *Boole : l'oiseau de nuit en plein jour*

surface deux fois tordue sur elle-même, mais point coupée en deux.

Elle rend, si je puis dire, saisissable d'une façon signifiante et pré-conceptuelle, mais qui n'est point sans caractériser une sorte de saisie, à sa façon, de ceci de radical : de la fuite, si l'on peut dire, l'absence d'aucun accès à la saisie à l'endroit de son objet au niveau de la demande. Car si nous avons défini la demande en ceci qu'elle se répète et qu'elle ne se répète qu'en fonction du vide intérieur qu'elle cerne...⁵

De fait ce qu'il dit ici est valable pour toute coupure effectuée sur un tore sous réserve qu'elle ne soit pas nullifiable.

Lacan force encore le trait, dans la suite du chapitre XVII du séminaire *l'Identification* en examinant « l'effet tore » sur les différents tracés d'Euler correspondant aux principaux opérateurs de la logique formelle. Ainsi :

L'intersection $A \cap B$ si elle est tracée sur un tore, peut conduire à rendre indiscernables la zone où « $A \cap B$ » est vrai et la zone où « ni-A-ni-B » ne sont vrais.

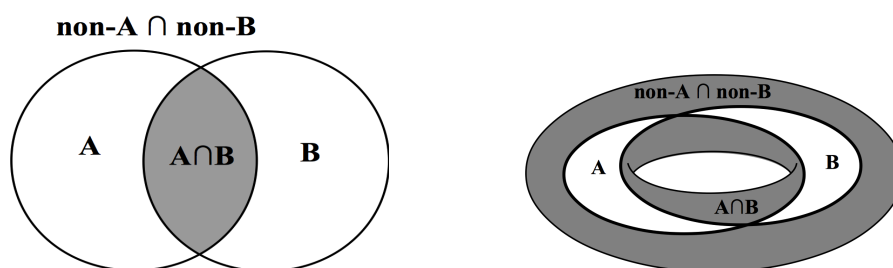


Figure 4 : Comment l'introduction du tore subvertit l'intersection

La réunion $A \cup B$ est encore plus paradoxale, puisque si on la trace sur un tore, on constate que plus rien n'est discernable : A, B, $A \cap B$, et « ni-A-ni-B » sont en continuité.

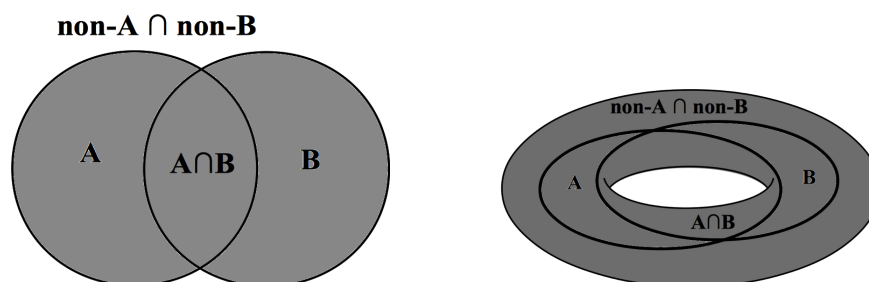


Figure 5 : Comment l'introduction du tore subvertit la réunion

Lacan remarque en revanche, qu'il existe un opérateur logique qui reste inchangé lorsqu'on le trace sur le tore, qui est le « ou exclusif » encore désigné comme la « différence symétrique »

⁵ Leçon du 30 mai 1962

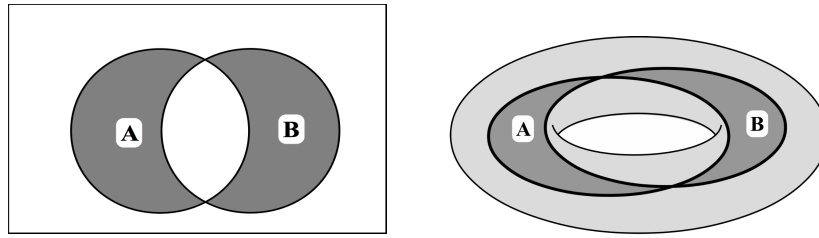


Figure 6 : « La différence symétrique existe bel et bien »

Voici comment il commente cette trouvaille :

Ici nous voyons donc, illustré de la façon la plus simple par la structure du tore, ceci que quelque chose est possible, quelque chose qui peut s'articuler ainsi : deux champs se recoupent, pouvant comme tels définir leur différence en tant que différence symétrique, mais qui n'en sont pas moins deux champs dont on peut dire qu'ils ne peuvent se réunir et qu'ils ne peuvent pas non plus se recouvrir ; en d'autres termes, qu'ils ne peuvent ni servir à une fonction de ou... ou..., ni servir à une fonction de multiplication par soi-même. Ils ne peuvent littéralement pas se reprendre à la deuxième puissance, ils ne peuvent pas se réfléchir l'un par l'autre et l'un dans l'autre, ils n'ont pas d'intersection, leur intersection est exclusion d'eux-mêmes. Le champ où l'on attendait l'intersection est le champ où l'on sort de ce qui les concerne, où on est dans le non-champ.

Et il continue :

Ceci est d'autant plus intéressant qu'à la représentation de ces deux cercles nous pouvons substituer notre huit inversé de tout à l'heure. Nous nous trouvons alors devant une forme qui pour nous est encore plus suggestive [Fig. XVII-25]. Car essayons de nous rappeler ce à quoi j'ai pensé tout de suite à les comparer, ces cercles qui font le tour du trou du tore. À quelque chose, vous ai-je dit, qui a rapport avec l'objet métonymique, avec l'objet du désir en tant que tel. Qu'est-ce que ce huit inversé, ce cercle qui se reprend lui-même à l'intérieur de lui-même ?

Qu'est-ce que c'est, si ce n'est un cercle qui à la limite se redouble et se ressaisit, qui permet de symboliser – puisqu'il s'agit d'évidence intuitive et que les cercles eulériens nous paraissent particulièrement convenables à une certaine symbolisation de la limite – qui permet de symboliser cette limite en tant qu'elle se reprend elle-même, qu'elle s'identifie à elle-même.

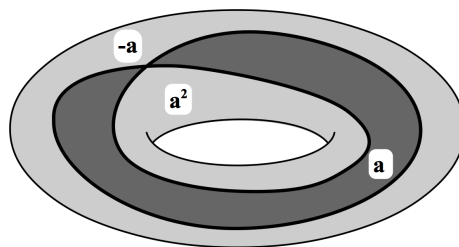


Figure XVII-25 Huit intérieur sur un tore

Réduisez de plus en plus la distance qui sépare la première boucle, disons, de la seconde, et vous avez le cercle en tant qu'il se saisit lui-même. Est-ce qu'il y a pour nous des objets qui aient cette nature, à savoir qui subsistent uniquement dans cette saisie de leur auto-différence ? Car de deux choses l'une, ou ils la saisissent, ou ils ne la saisissent pas. Mais il y a une chose en tout cas, que tout ce qui se passe à ce niveau de la saisie implique et nécessite, c'est que ce quelque chose exclut toute réflexion de cet objet sur soi-même. Je veux dire que, supposez que ce soit de petit a dont il s'agisse – comme je vous l'ai déjà

indiqué, que c'était ce à quoi ces cercles allaient nous servir –, ceci veut dire que a^2 , le champ ainsi défini, est le même champ que ce qui est là, c'est-à-dire non a ou $-a$.

Supposez... pour l'instant. Je n'ai pas dit que c'était démontré, je vous dis que je vous fournis aujourd'hui un modèle, un support intuitif à quelque chose qui est précisément ce dont nous avons besoin concernant la constitution du désir. Peut-être vous paraîtra-t-il plus accessible, plus immédiatement à votre portée d'en faire le symbole de l'auto-différence du désir à lui-même, et le fait que c'est précisément à son redoublement sur lui-même que nous voyons apparaître que ce qu'il enserme se dérobe et fuit vers ce qui l'entoure ? [Je] vous dirai, arrêtez-vous, suspendez-vous ici, car ce n'est pas réellement le désir que j'entends symboliser par la double boucle de ce huit intérieur, mais quelque chose qui convient beaucoup mieux à la conjonction du petit a , de l'objet du désir comme tel avec lui-même.

Et lorsqu'il s'agira pour lui d'articuler ce modèle intuitif du désir à la demande, il lui suffira de faire exécuter à son huit intérieur un tour autour de l'âme du tore pour obtenir la figure suivante, qui montre bien la profonde dissymétrie qui existe entre les deux parties du tore – les deux lambeaux – délimitées par le tracé :

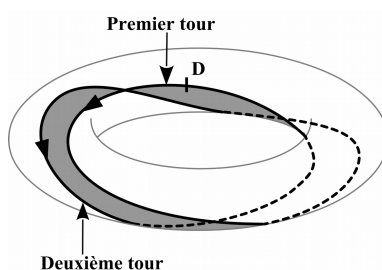


Figure 7 le huit intérieur « enroulé » autour du tore

qu'il commente ainsi :

Aussi bien cette possibilité est-elle à la base de ce que j'avais d'abord laissé pointer, apparaît dès le début pour vous dans l'utilisation de cette fonction du tore, comme d'une possibilité d'image sensible à son propos. C'est que chez certains sujets, certains névrosés par exemple, nous voyons en quelque sorte d'une façon sensible la projection si l'on peut s'exprimer ainsi des cercles mêmes du désir – dans toute la mesure où il s'agit pour eux, si je puis dire, d'en sortir – dans des demandes exigées de l'Autre.

Et c'est là que Lacan introduit pour la première fois le tore de l'Autre, enlacé avec celui du sujet :

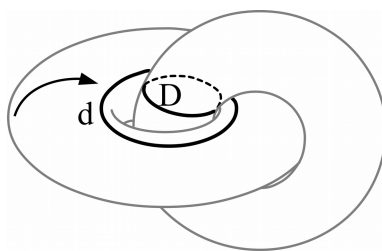


Figure 8 : Deux tores enlacés avec le décalque de leurs lacs

... dont nous aurons sans doute à reparler.

Pour le moment, nous pouvons provisoirement garder cette idée selon laquelle à côté de la représentation des cercles d'Euler, toujours possible rappelons-le, sur une petite portion du tore comme de toute surface, existe une autre représentation des rapports entre le sujet et la parole, qui sans être étrangère à la précédente, obéit à des lois toutes différentes, et qui repose entre autres sur

ceci qu'un lacs n'encercle, ne cerne en toute rigueur rien d'autre qu'un vide. Les seuls « objets » de cette logique sont pour Lacan ceux que permet de « cerner » le « signifiant polonais », c'est à dire la double boucle du huit intérieur, un cercle se cernant lui-même, un objet a avant la lettre, en somme.

Ce qu'il dira beaucoup plus tard d'une autre façon en déclarant « Le concept est futile en ceci qu'il fuit comme on dit d'un tonneau qu'il fuit ». C'est toute la question de la logique de l'inconscient, celle qui ignore la contradiction, qu'il semble donc possible d'apercevoir à travers ce dispositif dont Lacan dit expressément qu'il est intuitif : comme les cercles d'Euler, mais autrement.